

## 93 : Home

*Le courrier de Cassandre n°93 pour une carte du Monde nouvelle, pour une géographie "curieuse" vous est offert ce 21.06.09 par les cafés-géo.*

Voici ce que m'écrit mon double, libraire de son état et doué d'un bon sens inversement proportionnel à ce qu'il gagne chaque mois : « J'ai laissé tomber Yann Arthus-Bertrand et sa soupe à la guimauve. Même avec Jarouski et le *Cum dederit* de Vivaldi en fond sonore, c'était vraiment trop con, trop mièvre, trop léché. J'ai préféré reprendre *Avant que Nature meure*, le maître livre de Jean Dorst ».

On l'a oublié celui-là. 1974. Tout ce que bavouille Arthus-Bertrand est là-dedans. Il y a 35 ans. Chronique de la mort annoncée de la planète. Jean Dorst écrivait bien, il était académicien. Prof au Muséum aussi et tellement brillant que ses collègues l'avaient élu directeur du Muséum. Son livre est parfaitement structuré. Plus axé sur la pollution que sur le réchauffement climatique - c'était pas devenu une tarte à la mode - mais tout y est : les problèmes de l'eau, la déforestation, la perte de la biodiversité. Dorst n'avait qu'un problème : c'était un colosse jovial, bon vivant et qui ne suçait pas que des glaçons. Une sorte d'anti-Monod. Suffit de regarder Arthus-Bertrand : quand on veut annoncer une catastrophe à la télé, vaut mieux prendre la gueule de l'emploi, faire tomber le sourcil et empêcher la moustache de friser. Dorst n'avait pas cette qualité-là.

Son livre a été un succès pour l'époque : plus de 10 000 exemplaires. Il a été le véritable déclencheur de la prise de conscience écologique mais pas auprès d'un vaste public. Il vaut mieux avoir quelques notions scientifiques pour le lire. Pour le reste, autant regarder Nicolas Hulot. Tiens ! Où est-il passé celui-là ? La télévision est un ogre qui dévore ses enfants et même les amants de ses productrices, alors les autres... En ce moment, l'heure est à un autre. C'est ainsi. Exemple supplémentaire : les belles photos d'avion de la planète, ça existait avant Arthus. Il y eut même un très beau bouquin du Suisse Georg Gerster, un vrai photographe et non pas un cadreur. Mais qui se souvient de *La Terre de l'homme, vues aériennes*, de 1975 ? Ou bien de *The Past from above* ? Mais Gerster a un très grave défaut pour le jeunisme de notre temps : alors que, depuis 1956, il a passé quarante ans à pratiquer la photographie aérienne, au-dessus de 111 pays sur les six continents, il est vieux (né en 1928) et encore vivant. Donc déjà mort pour ceux qui ne sont avides que de présent émotionnel et ne tiennent pas à se fatiguer pour s'approprier ce qu'on peut appeler l'histoire, ou tout simplement la culture. Vivons dans l'instant seulement, ça fait battre le cœur, ça peut même faire jouir.

Et il se trouve que Gerster a même une opinion sur ce qui se passe aujourd'hui et l'a communiquée à des journalistes sérieux. On ne la traduira pas en français pour ne faire de tort à personne : « *His way of viewing the world has caught on and found many imitators. Georg Gerster consoles himself with the thought that imitation is still the sincerest form of flattery* ».

Et puisque l'Iran est aussi à la mode, finissons-en avec Gerster. Cassandre recommande cet étonnant bouquin vu du ciel, *Paradise Lost : Persia from Above*, by [Georg Gerster](#), Phaidon Press, première édition en 1979, troisième en février 2009, cette dernière même à la Fnac ! Il se trouve qu'entre 1976 et 1978, avant Khomeini, celui que l'on qualifiait d'*aerial photographer* « *had the rare opportunity to record the landscape of Iran on over 100 flights and 300 flying hours. This unique photographic project resulted in a near complete documentation of the major archaeological sites and important landscapes in the region* ».

Si l'on compte bien, avec Dorst et Gerster, ça fait 35 ans qu'on sait ! Que les politiques savent. Que ceux qui veulent savoir savent. Et 35 ans que personne ne fait rien. Quand Dorst soulève le problème des déchets, les pouvoirs en place gèrent les déchets alors qu'il explique simplement qu'il faudrait les supprimer. Le tri sélectif, ça répartit la merde dans des petits containers, ça la diminue pas.

À l'époque de Dorst un obscur militant, qui ne savait même pas l'être, fut membre, puis administrateur, d'une société de protection de la nature. La SHF : Société herpétologique de France. Utilité publique et agrément ministériel. Il s'était investi dans la protection des reptiles et amphibiens. Ben oui, les lézards et les tortues qui sont si mignonnes, ça c'est de la biodiversité. Les vipères et les crapauds aussi, mais là on vous regarde pas pareil. Si, un jour vous voulez passer pour un con majuscule, un con glorieux, allez donc plaider devant un directeur de cabinet de Président de Conseil général la cause des crapauds ! Allez expliquer qu'ils se font écraser par milliers sur une route de montagne et qu'il conviendrait d'aménager la route, voire même de la fermer le temps de la reproduction. Bon, pas de bol, la route mène à une station de sports d'hiver et la période de la reproduction des crapauds, c'est juste pendant les vacances de février. Le crapaud était là avant, c'est un insecticide naturel et puis c'est un bout de notre patrimoine naturel donc culturel, non ? Le mec en face, il voit en vous un extra-terrestre trisomique. Le Conseil général, il a investi dans la station, les mecs de la vallée, ils votent et veulent aller se frotter les fesses sur la neige d'altitude. Le directeur de cabinet, il comprend même pas que vous l'avez dérangé pour ça. Il appelle pas les flics, mais c'est tout juste. C'était il y a vingt ans. Aujourd'hui, il reste quand même quelques crapauds dans la région, des obstinés ceux-là, z'ont rien compris à ce que les géographes appellent la civilisation du plaisir. On finira bien par avoir leur peau.

Parce que, malgré les apparences, on fera tout pour les faire crever. Pourquoi ? Voici : La vraie différence entre Dorst et Arthus-Bertrand, c'est que l'un s'adresse au cerveau, l'autre aux tripes. Dorst, il peut pas s'empêcher de penser. C'est carré, structuré, avec des exemples qui ne sont pas des anecdotes. Peu d'illustrations, quelques schémas et un vocabulaire précis. Arthus-Bertrand, c'est le contraire, il peut pas s'empêcher de faire vibrer les ménagères de plus de cinquante ans (et de moins aussi) et les hommes qui croient bien de verser une larme en pensant à autre chose, Las Vegas par exemple. Un commentaire qui use de moins de mille mots, de la soupe alanguie comme musique d'accompagnement, redondante avec l'image mais dont les notes graves font vibrer la zone érogène juste au-dessus du pubis, quelques chiffres pour faire scientifique - encore un pauvre type qui ne sait pas que la science, c'est d'abord un raisonnement, pas des chiffres - et hop ! On sort de *Home* avec du dégoulinant plein l'estomac. Arthus-Bertrand il parle de « prolifération » des algues, pas d'eutrophisation. Comme ça, ma concierge comprend, elle se voit le ventre bouffé de partout. Moi aussi, je comprends. Je comprends qu'on me prend pour un attardé mental. S'adresser aux tripes, à l'affect, au ressenti, ça c'est efficace. On dit : « au moins, tout le monde comprend ». Ben, non, non et non. Tout le monde ressent. C'est pas tout à fait pareil. Ressentir, c'est pas comprendre. Faut quand même l'admettre.

Le ressenti, c'est pas fait pour comprendre parce que c'est pas fait pour durer. Tu vois le film, t'es affligé, t'en parles trois jours. Tu dis les mêmes trucs qu'il y a deux ans quand Al Gore a sorti son film. Quinze jours après, tu râles parce que ton bureau n'est pas climatisé : c'est que t'as un nouveau ressenti, la chaleur de l'été. Puis tu vas t'offrir peinairement des tomates andalouses ou des poires néo-zélandaises parce que t'en as envie et qu'un ressenti chasse l'autre. C'est bien pour ça que la télé aime l'affect. Un ressenti, puis un autre et on vit sans

histoire. Surtout sans histoire des idées. Comme ça, tout est toujours neuf et on croit que Kouchner a inventé le devoir d'ingérence alors que Léon Blum en parlait déjà dans les années 1950.

C'est la raison pour laquelle très peu de gens aiment le livre. Le livre, il est daté, précis. Il réinstalle l'Histoire au premier rang. Il est fait pour durer. Il est fait pour que le lecteur comprenne, apprenne, sorte grandi de sa confrontation avec le papier. Il permet de comparer, de se souvenir et de remarquer que la grande belle nouvelle idée, elle est pas si neuve que ça. Le livre prend les lecteurs pour des adultes. C'est peut être aussi pour ça qu'il est méprisé. Où irait-on si les citoyens devenaient adultes ?

Il le sait, ça, Arthus-Bertrand, et il double son film par un livre. Il le savait déjà avant même d'avoir sorti son film. Il sait bien que seul le papier peut l'installer dans la cour de ceux qui pensent, cour qui n'est pas la même que la cour de ceux qui montrent. Alors il montre sur le papier des photos qui font encore plus mal au ventre, il fait dégouliner du ressenti partout. Ah ! la belle photo de la jaquette de son bouquin *la Terre vue du ciel* : la nature vue comme un cœur ! Pute, va ! (*Nota bene* : Cassandre n'a rien contre Arthus personnellement : elle a même écrit quatre des onze textes de *La Terre vue du ciel*, première édition, 1999, et revu toutes les légendes. C'est le processus d'abrutissement sur lequel surfe notre « civilisation » qui lui déplaît).

Dans la cour des livres, il y a aussi celui de Jean Dorst. Pour ce qui est de la compréhension, la comparaison n'est pas flatteuse pour le dernier venu. Et pourtant, Dorst et Arthus-Bertrand ont un point commun : ils sont académiciens tous les deux, Dorst à l'Académie des Sciences, Arthus-Bertrand à l'Académie des Beaux-Arts. Ça qualifie une époque, ça ! Et quand on apprend que leurs maisons d'édition appartiennent au même groupe, ça aussi, ça devrait faire réfléchir. Réfléchir ? Mais non, au mieux nous serons émus...

## **Cassandre**

PS : Cassandre a préparé un texte sur le rapport entre émotion et compréhension. Mais il est trop universitaire pour paraître ici et gâcherait le plaisir de la lecture. À propos de lecture, celle de : [Home, Yann Arthus-Bertrand : est-ce bien sérieux ?](#) - est instructive. Il doit bien y en avoir d'autres du même tonneau. On aimerait un bon bouquin sur la question : hélas, Dorst est mort en 2001.